

# Un service général dans l'école

Evelyne Tardat, Jean-Pierre Bouton

On connaît les limites et les inconvénients de la BCD quand elle n'est qu'un moyen de rapprocher les livres des enfants. Une véritable politique de lecture à l'école suppose qu'on en fasse un service général et un observatoire des écrits. Pour que la B.C.D. remplisse ces deux fonctions, encore faut-il que l'école soit organisée autrement et que les enseignants aient une bonne connaissance de la littérature enfantine et des écrits en général. Par une rubrique consacrée à la littérature enfantine et dans une série d'articles présentant l'existence de services généraux, nous nous efforçons de venir en aide à ceux qui souhaitent mettre en place, grâce à la B.C.D., d'autres conditions pour l'apprentissage de la lecture.

Après André VIRENGUE présentant l'école Jacques Prévert de la Villeneuve d'Asq (A.L. n°20, déc. 87, p.54), Jean-Pierre BOUTON et Evelyne TARDAT décrivent le fonctionnement de l'école Pasteur de Saint-Ouen l'Aumône organisée autour de la B.C.D., service général au service de toute la communauté scolaire.

*"Il faut affirmer que c'est en vivant sa vie actuelle, dans toute ses dimensions et avec des partenaires également, mais différemment impliqués, que l'enfant se développe ; en devenant un interlocuteur réel, en abandonnant son statut protégé et confortable, en prenant une position ouverte aux aléas de la vie... Il n'y a que deux moyens d'apprendre : faire semblant ou exercer des responsabilités sociales..."*

Jean FOUCAMBERT,  
Préface de "**En sortant de l'école**",  
Vitruve Casterman E3

C'est dans cette voie que depuis huit ans, l'école Pasteur de Saint-Ouen l'Aumône, école Z.E.P. dans un îlot sensible, essaie d'œuvrer : l'école comme un lieu où enfants et adultes agissent, choisissent, décident, travaillent, produisent ; un lieu où s'organise la vie sociale, pour des raisons pratiques, mais aussi et surtout pour que la communauté scolaire puisse être un partenaire social à part entière. Ce n'est, nous semble-t-il, qu'à ce prix que pourra être mise en place une réelle éducation de masse basée sur la promotion collective et non sur la réussite individuelle.

## DES SERVICES GÉNÉRAUX DANS L'ÉCOLE

Si donc l'école est un lieu où l'on vit, où l'on produit ensemble pour tenir un rôle social, il faudra organiser cette vie commune, donc gérer les actions à mener, et en particulier :

- les relations internes à l'école et les problèmes de coordination,
- les relations avec l'extérieur : quartier, élus, associations, parents, autres écoles...
- les problèmes liés aux productions de l'école et à l'information (journaux, tracts, affiches, courrier, émissions de radio ou de télévision, rencontres...),
- les problèmes de santé et de bonnes conditions de vie,
- les problèmes d'équipement liés aux besoins de production et à la maintenance de ces équipements.

La communauté enfants-adultes devra donc mettre en place des services qui géreront ces différents aspects de la vie d'un groupe ayant des activités productrices et ayant choisi résolument de jouer un rôle important dans leur environnement.

Un service général est alors un moyen dont se dote une collectivité pour :

- faire face aux besoins déterminés par la nécessité de l'organisation de sa vie interne,

- tenir dans son environnement un rôle de partenaire à part entière, si tant est que l'on ne comprend le monde que lorsqu'on agit sur lui.

## DES EXEMPLES DE SERVICES GÉNÉRAUX

**1. Le service information** : il prend en compte tous les problèmes d'information et de diffusion. Puisque l'école fait partie intégrante du quartier, de la ville et qu'elle doit tenir son rôle de partenaire essentiel, la communication avec l'extérieur est un des moteurs de la vie de groupe.

**2. Le service santé** : (en liaison avec le service de santé scolaire)  
De bonnes conditions de vie amènent les enfants à se poser des questions sur la santé et sur les conditions à mettre en oeuvre pour que deux cents personnes puissent vivre ensemble d'une part, et répercuter des conseils utiles à leur environnement immédiat d'autre part. Des mesures sont prises pour informer, trouver des solutions, éviter les dangers (prévention des accidents, prise en charge des problèmes de première urgence...), donner des conseils (le sommeil, la nutrition, etc.).

**3. Le service équipement et maintenance** :  
Il est chargé de répertorier les besoins en matériels, de réfléchir aux mesures à prendre pour l'entretien et la réparation des machines qui sont utilisées par tous (reprographie, informatique, etc.).

**4. La B.C.D. : en quoi est-elle un service général ?**  
Elle rassemble toute la documentation de l'école (livres, revues, diapositives, films...), donc sera questionnée par tous.

Tous les enfants, de la petite section au CM2, y ont accès pour :

- lire,
- trouver des informations,
- participer à des animations autour de l'écrit.

On y gère les problèmes de lecture du groupe en faisant de la B.C.D. un lieu de réflexion collective où sont développées des activités propres à :

- faire évoluer les comportements de lecteur,
- faire prendre conscience de son propre statut,
- faire évoluer le statut de lecteur en analysant ce produit social qu'est l'écrit,
- faire lire ensemble, autrement, les écrits qui existent en cherchant à savoir comment ils fonctionnent, ce qu'ils véhiculent, de quoi ils parlent, en quoi ils excluent ou valorisent.

La notion de service général ne peut apparaître que dans une école transformée, une école partie intégrante de la vie d'un quartier, une école où l'enfant vit et mène des projets qui lui permettent d'avoir une influence sur sa vie, une école qui remet en cause le statut de l'enfant. La B.C.D., service général, peut alors être un creuset d'idées nouvelles et de projets d'action.

## CE QUE L'ÉCOLE PASTEUR A PU RETENIR DE CETTE RÉFLEXION GÉNÉRALE AU NIVEAU DE LA B.C.D.

L'école est organisée en cycles :

- cycle 1 : petite et moyenne sections,
- cycle 2 : grande section, cours préparatoire, cours élémentaire 1,
- cycle 3 : cours élémentaire 2, cours moyen 1, cours moyen 2.

Dans chaque cycle, les groupes de base sont des groupes multi âges : 50 enfants et 2 adultes qui travaillent sur des projets à partir desquels les activités systématiques de mathématiques et de français sont abordées, en groupes homogènes cette fois. (Au cycle 1, 3 adultes, 2 niveaux) La B.C.D. a été installée dans la salle polyvalente de l'école primaire. (Bien que de construction traditionnelle, écoles primaire et maternelle communiquent, et la circulation jusqu'à la B.C.D. est facile pour tous). Elle contient à peu près 5 000 ouvrages et est utilisée, en libre accès, toute la journée par les enfants du cycle 1 au cycle 3. Une enseignante (poste supplémentaire Z.E.P.) y accueille les enfants en permanence.

À la B.C.D. on peut :

**1. Emprunter autant de livres qu'on veut.** La bibliothécaire est là pour aider à expliciter les goûts, les attentes, le niveau de difficulté de certains livres... Le prêt est pris en charge par les enfants de cycle 3 (qui y associent les enfants de cycle 2 pour les initier à l'utilisation des différents fichiers et registres, et à une bonne connaissance du fonds). Ils veillent à ce que les livres soient rendus régulièrement.

**2. Venir lire pour son plaisir.**

**3. Venir pour un travail demandé** ou pour lequel on a un contrat : présenter un livre à d'autres enfants dans le cadre de l'école ou du quartier (fête du livre), raconter une histoire, choisir des ouvrages sur un thème...

**4. Faire une recherche documentaire** : recherche sur un thème donné ou lié aux projets de la vie du groupe (exemple : classes transplantées autogérées, aménagements d'espaces intérieurs ou extérieurs, émission sur la radio locale ou le réseau de télévision câblé, etc.).

**5. Se livrer à des activités de production** : (c'est aussi en écrivant qu'on devient lecteur)

- articles de journaux,
- tracts, affiches pour informer des manifestations organisées par l'école,
- expositions,
- comptes rendus de réunions...

**6. Participer à la gestion** : un groupe d'enfants aura à gérer les crédits disponibles (P.A.E., coopérative scolaire, crédits municipaux affectés à cet effet) en fonction des priorités établies par les groupes de base, et de critères de choix dégagés avec la bibliothécaire.

**7. Participer à des animations proposées :**

(Clubs lecture de formes diverses)

- lecture de contes, poésies,
- travail sur les genres littéraires,
- travail sur la cohérence des récits : la bibliothécaire joue ici un rôle de médiateur ; elle aide de jeunes enfants à découvrir (ou leur apporte) un certain nombre de clés qui permettent d'attribuer du sens aux écrits et de dépasser peu à peu la lecture au "premier degré",
- travail avec des enfants non lecteurs : dans de petits groupes, elle aide à des analyses d'écrits pour comprendre :

- à qui ils s'adressent,
- de quoi ils parlent,
- comment ils en parlent,
- ce qu'ils ne disent pas...

analyse qui permettra de comprendre pourquoi on est ou on n'est pas concerné par ces écrits et quels seraient les écrits qui nous concerneraient. (Cf. l'article d'Yvonne CHENOUF : "Lire quand même", A.F.L. n°17, mars 87.)

Dans toutes les activités, on vise à une théorisation des pratiques. Pour pouvoir participer aux diverses activités énumérées ci-dessus, il est nécessaire pour l'enfant de participer aux divers travaux menés

dans les groupes de base. Il est évident aussi qu'on ne peut se libérer des moments de systématisation effectués en petits groupes.

## LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES

La B.C.D. est devenue nécessaire aux enfants et aux enseignants. Dans la majorité des cas, les comportements de lecteur s'améliorent. Mais malgré les efforts accomplis, malgré la réflexion de fond menée avec l'AF.L., en particulier dans le groupe B.C.D., l'équipe d'enseignants rencontre encore d'importantes difficultés avec les non (ou peu) lecteurs de ce quartier peu favorisé. La transformation de l'école, qui nous paraît indispensable, n'est certes pas encore ce que nous espérons :

- Les projets menés dans les groupes restent bien souvent trop scolaires. Les enfants organisent, gèrent, agissent, mais n'ont finalement que trop peu d'actions vers le milieu extérieur. On reste encore trop en "circuit fermé".

- La gestion du temps scolaire est encore plus l'affaire des adultes que celle des enfants.

- L'école n'a pas toute la place qu'on souhaiterait dans la vie du quartier.

Un certain nombre de raisons explique ces difficultés :

- Les modalités de nomination des enseignants (barème), et donc l'absence d'un mouvement "protégé", ne permettent pas toujours d'avoir des enseignants ayant réfléchi aux problèmes de lecture, au statut de l'enfant, aux conditions de transformation de l'école dans les mêmes termes, de manière à former de réelles équipes.

- Les maîtres sont insuffisamment informés, en particulier à propos de la littérature enfantine.

- La tentative d'ouverture de la B.C.D. à tous les enfants et adolescents du quartier, en dehors des heures de classes a été un échec : trop peu de partenaires ont eu conscience de l'enjeu que représentait la possibilité d'accès massif à l'écrit. Faute de moyens en personnes et financiers, cette ouverture n'a duré qu'une année. Depuis, malgré les souhaits exprimés lors des réunions sur le quartier, aucune action n'a été entreprise pour trouver une solution à ce problème. Chacun ici est pourtant persuadé que c'est dans cette voie qu'il est nécessaire de persévérer. La transformation de l'école, des pratiques des enseignants, des attentes des familles, des représentations de la promotion sociale, nécessiteront encore un important effort de réflexion, d'explicitation et d'engagement.

Evelyne Tardat, Jean-Pierre Bouton